

Un *Voyage*

Poèmes de NARENDRA MODI

Traduits par

THÉA MARIE ROBERT

Un Voyage

Poèmes de NARENDRA MODI

TRADUITS DU GUJARATI langue originale
en ANGLAIS par RAVI MANTHA

Et

TRADUITS DE L'ANGLAIS en FRANÇAIS
par THÉA MARIE ROBERT,
Poète de France

Publié par

Copyright © Narendra Modi
Copyright de cette traduction en français © Théa Marie ROBERT 2020

C'est une oeuvre de fiction. Les noms, personnages, places et incidents sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés fictivement, et quelque ressemblance à toute personne réelle, vivante ou décédée, événements ou lieux est une entière coïncidence.

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, transmise, ou stockée dans un système de recherche, sous quelque forme et par quelques moyens que ce soit, électroniques, mécaniques, photocopies, enregistrement ou autre, sans l'autorisation au préalable de l'éditeur.

Le droit moral de l'auteur a été revendiqué.

Ce livre est vendu soumis à la condition qu'il ne doit pas, par voie de commerce ou toute autre manière, être prêté, revendu, loué ou toute autre façon de distribution, sans le consentement préalable de l'éditeur, sous aucune autre forme, y compris celles de la reliure et de la couverture, que celle dans laquelle il est publié.

Sommaire

Avant-propos

Introduction

- 1 - Voyage
- 2 - Bénis sont ces yeux
- 3 - Éphémère
- 4 - Bonheur
- 5 - Ode à l'Amour
- 6 - Éveil
- 7 - Aujourd'hui
- 8 - Nous, ensemble
- 9 - Espoir
- 10 - Froideur
- 11 - Calamité
- 12 - Réveille-toi, Oh brave!
- 13 - S'éveiller et façonner notre destinée
- 14 - Une ou deux larmes
- 15 - Ces gens
- 16 - La fête
- 17 - Kargil
- 18 - Verbe
- 19 - Rechercher la vérité avec fierté
- 20 - Chant d'une Nouvelle Orientation
- 21 - Garbha, la danse

- 22 - Dans la chanson
- 23 - Bouquet de roses
- 24 - Fier, comme un Hindou
- 25 - Renoncement
- 26 - Au même rythme
- 27 - À l'ombre du parapluie divin
- 28 - Vient le printemps
- 29 - La louange du menteur
- 30 - Au-delà de l'image
- 31 - Vue
- 32 - Dévotion
- 33 - La rivière Narmada
- 34 - Force
- 35 - Le défi de demain
- 36 - Papillon
- 37 - Initiation par une abeille à miel
- 38 - Sur la transparence
- 39 - Dans l'attente d'un jour nouveau
- 40 - La grâce de Dieu
- 41 - Effort
- 42 - Prière
- 43 - Amour
- 44 - Futile entreprise
- 45 - À minuit
- 46 - L'oeil de l'Esprit, le Troisième Oeil
- 47 - Nous fusionnons en un
- 48 - Incantation

- 49 - Mère, donne-moi l'Esprit
- 50 - Attachement
- 51 - Qu'ils se rencontrent dans les foires
- 52 - Secret
- 53 - Ramesh Parekh
- 54 - Vers l'objectif
- 55 - Vande Mataram
- 56 - Si étrange Amour!
- 57 - Aurore d'émerveillement
- 58 - Laisser couler l'angoisse
- 59 - Mots
- 60 - Intemporelle, la saison
- 61 - Des graines de rêves
- 62 - Contempler ensemble
- 63 - Marin
- 64 - Détermination
- 65 - Souvenir
- 66 - Chant de l'Hindou
- 67 - Onzième direction

Préface

Je ne considère pas que ma poésie
soit une extraordinaire création littéraire.
Ce sont des flux de pensées,
comme une source d'eau fraîche,
de choses dont j'ai été témoin,
que j'ai expérimentées et parfois imaginées.
Puisse la douce sonorité de ces eaux de source
résonner dans vos oreilles et votre esprit,
et toucher votre coeur!
Ce sera une bénédiction pour moi.

Narendra Modi
Gandhinagar
Avril 2014



Lettre à Dr SUBASH NAYAK
Assistant Professeur d'ODIA LITTERATURE
Tribed's Degree College
Sous UTAKA UNIVERSITY
ODISHA - INDIA

Cher Professeur Subash Nayak,

Du 2 au 6 Octobre 2019 s'est tenu en INDE à l'UNIVERSITÉ KIIT de BHUBANESHWAR ODISHA le 39ème CONGRÈS MONDIAL DES POÈTES de l'ACADÉMIE MONDIALE DES ARTS et DE LA CULTURE, WAAC. Nous, poètes du monde, avons été invités à y participer. Nous avons été merveilleusement reçus par son Président Organisateur, le Dr ACHYUTA SAMANTA, une personne humainement remarquable et exceptionnelle. Nous avons célébré ensemble la poésie et commémoré le 150ème anniversaire de la naissance du MAHATMA GANDHI. Cette première rencontre avec l'Inde et ses poètes reste inoubliable pour moi tant nous avons été accueillis avec attention et cordialité.

À cette occasion, j'ai fait votre connaissance, ainsi que celle de nombreux poètes de votre beau et grand pays, si diversifié. Ce séjour m'a permis de découvrir quelques aspects de votre culture et de votre merveilleux patrimoine, d'apprécier des gens chaleureux et accueillants « qui portent une lumière brillante dans le regard ». Ces souvenirs ont laissé dans mon âme une empreinte sensible, émouvante et éveillé ma conscience à l'âme éternelle et profonde de l'INDE.

Lorsque vous m'avez écrit pour me proposer de traduire en français, à partir d'une traduction anglaise, le recueil poétique « Le VOYAGE » de NARENDRA MODI, j'ai été honorée de pouvoir réaliser ce travail. J'y ai consacré temps et intuition afin de demeurer au plus près des écrits de jeunesse de l'auteur devenu depuis PREMIER MINISTRE DE L'INDE. C'était dans le même temps un honneur et une responsabilité.

Mais ensemble nous avons relevé ce défi avec joie et enthousiasme. Aujourd'hui, c'est avec une grande satisfaction au coeur que je vous adresse cette traduction dans ma langue natale si mélodieuse. Le travail éditorial, de diffusion, de communication, de popularisation, de divulgation que vous effectuez en publiant des ouvrages de poésie est très important pour disséminer l'essence même de l'âme poétique dans les esprits, trop souvent agités ou accrochés à « ce qui n'est pas l'essentiel » dans notre époque de bouleversements et de modernité.

La poésie rappelle l'esprit à la vibration poétique de l'âme, cette âme universelle que nous pourrions et devrions partager pour inventer et bâtir un avenir pacifié, un futur de compréhension, d'harmonie et de paix pour toute l'humanité.

La poésie, langage de l'esprit du coeur et de l'âme réunis, par le chant et la vibration du langage et des mots, a beaucoup à signifier et à apporter à l'intelligence de coeur des êtres humains.

Cher Professeur SUBASH NAYAK, acceptez toutes mes félicitations, ma gratitude pour votre engagement éditorial, votre consécration et votre attention à « ce que les mots des poètes ont à transmettre à l'humanité. Et cela, par-delà les douleurs et souffrances, indépendamment des notions de croyances et de culture afin d'élever les pensées, épanouir la sensibilité, dévoiler et partager la beauté, apprendre à s'émerveiller en chaque instant, éveiller l'Esprit et révéler ainsi LE SENS DE LA VRAIE VIE, la conscience universelle qui nous met en mouvement pour aimer.

Veillez agréer, Cher Professeur, l'expression de mes très respectueuses et chaleureuses salutations, ainsi que mon meilleur souvenir.

Dr THÉA MARIE ROBERT,
Poète de France, Médaille d'Or WAAC,
le 22 Novembre 2020



INTRODUCTION de Dr THÉA MARIE ROBERT,

Poète des mots, des gestes, des images
Pédagogue, fondatrice de l'ART COSMOPOÉTHIQUE
Artiste Créatrice : Chorégraphie Photographie Écritures
Messagère de la Culture de la Paix pour l'Unesco
Ambassadrice du Cercle des Ambassadeurs de la Paix de Genève
Médaille d'or de l'Académie Arts Sciences Lettres de Paris
Médaille d'or de l'Académie Mondiale des Arts et de la culture

Le 22 Novembre 2020,

En Octobre 2019, à l'UNIVERSITÉ KIIT de BHUBANESHWAR ODISHA en INDE où s'est tenu le 39ème CONGRÈS MONDIAL DES POÈTES de l'ACADÉMIE MONDIALE DES ARTS et DE LA CULTURE, WAAC, j'ai rencontré Dr SUBASH NAYAK, Assistant Professeur d'ODIA LITTERATURE à Tribed's Degree College, sous UTAKA UNIVERSITY - ODISHA.

Lorsqu'il m'a écrit pour me demander de traduire en français « Un Voyage » de Narendra Modi, j'ai accepté de réaliser cette traduction. Traduire un recueil poétique représente un défi. Étrangère à la langue originale, le Gujarati, dans laquelle NARENDRA MODI a écrit son recueil de jeunesse « UN VOYAGE », je me suis basée sur la traduction en anglais. Certaines expressions m'ont interrogée. J'ai fait confiance à mon intuition créatrice pour comprendre les pensées secrètes, pénétrer les images et messages, avec l'exigence de respecter le voyage poétique de l'auteur. J'espère avoir réalisé une traduction fidèle au texte d'origine. Elle m'a transportée au coeur de l'Inde, plus particulièrement au coeur du GUJARAT où est né NARENDRA MODI. Par-delà quelques libertés prises pour mieux exprimer le ressenti dans ma langue natale, je pense ne pas avoir trahi le sens de ces poèmes.

« UN VOYAGE » témoigne de l'engagement de Narendra Modi, de sa fidélité à ses compagnons de route et à sa nation, de sa tension vers une connexion spirituelle, du corps de la terre au coeur du divin, de sa quête d'une humanité éveillée capable d'évoluer vers la symbiose avec la nature et la beauté intemporelle. Au fil de questionnements exigeants, sur la voie de la libération intérieure, élévation, détachement et renoncement sont pour lui des attitudes nécessaires. Il choisit avec fierté et détermination la vérité et la justice, la droiture afin de servir l'humanité.

Ce recueil invite à découvrir la terre mystérieuse du Gujarat, traversée par les eaux nourricières et puissantes de la rivière Narmada et couronnée par les hauteurs enneigées de l'Inde Hymalayenne. Ambassadrice de l'eau, le lien vivant que Modi établit avec cet élément me touche particulièrement, qu'elle soit océan, lac, rivière, nuage ou brume accrochée aux sommets, douce vague ou déferlement rugissant. Comme me touche son lien avec la terre et ses reliefs multiples, sa communion avec toute la nature, arbres, oiseaux, papillons... Et avec la lumière, très présente sous forme de feu bienfaisant ou brûlant, destructeur ou ardent comme l'espérance, sous forme d'étincelles ou de lueurs, du soleil aux étoiles. Les mondes s'interpénètrent. Le jeune Narendra Modi fait corps avec tout ce qui est dans un abandon à l'amour, faisant éclater sa générosité. Ses poèmes témoignent de sa vénération pour la culture Hindoue, de sa détermination, d'une profonde spiritualité, d'un élan visionnaire et d'un enthousiasme à partager avec les autres. Nous y percevons espoirs et drames, et les valeurs humaines qui ont fondé et guidé la vie de NARENDRA MODI dans son ascension vers les plus hautes responsabilités pour le développement social et économique de l'Inde.

Au fil de son « VOYAGE », l'auteur exprime sa gratitude envers ses racines « Garbha la danse » et sa culture Hindouiste, son amour de sa terre natale, le Gujarat et par-delà l'Inde et la Terre-

Mère. Il témoigne de son respect envers l'eau qui donne la vie. En déclinant des valeurs sur une échelle qui va de la conscience humaine à la conscience divine, il invite à chercher en soi le chemin de la vérité, du courage, de la droiture, de la justice, une orientation, un défi pour une transformation d'attachements en renoncements, d'esclavages en libertés, de la vision d'obstacles à celle des ouvertures, des éveils, de la condition humaine à l'expérience d'une conscience éveillée.

« Nous ensemble », par-delà les divergences et différences culturelles, les croyances, nous avons un destin commun, une responsabilité individuelle et collective, celle de faire évoluer notre humanité, oeuvrant pour la survie, l'harmonie, le bonheur et l'amour, vers l'éclosion des valeurs qui garantissent notre survie ensemble, en élevant nos points de vue.

La réalisation de soi par l'illumination spirituelle, avec l'éveil à la lumière, à la vibration subtile des « ailes de papillon », à celle des sonorités mélodieuses, des couleurs somptueuses, des formes qui se transforment: un défi pour changer notre humanité guerrière et en souffrance en une humanité visionnaire, bienveillante, qui franchira les « murailles des égos » et éveillera sa capacité d'aimer, pour aller « chercher les rêves en ruines » au fond de nos âmes.

Chacun a la responsabilité d'agir avec discernement et sincérité pour accomplir ses propres pas, déployer « les ailes de son cerf-volant », accomplir son voyage terrestre, sa mission personnelle comme l'exprime si bien l'auteur, avec une foi profonde, une intense dévotion, et une détermination sans faille qui justifie son combat spirituel contre la malédiction.

Il nous invite à « trouver en soi » cette force spirituelle, par la contemplation de la nature, la méditation dans le silence, la prière, le lien au divin, afin d'accomplir avec fermeté et sans dévier du juste et droit chemin un destin comme il l'a fait lui-même.

Il nous invite à devenir des « voyageurs spirituels » en quête de vérité pour réaliser une aventure de vie, un projet dans lequel s'épanouit notre âme.

« Partir »: quitter le vieux monde des pensées humaines limitées pour s'aventurer dans l'océan des possibilités, l'esprit libre et libéré de tout attachement.

« UN VOYAGE » nous initie à l'âme du Gujarat, qui est aussi la terre natale du vénéré Mahatma Gandhi, personnalité et figure universelle de paix mondialement reconnue.

En ces temps de confinement planétaire qui renvoient chacun de nous à une question fondamentale, celle de réfléchir à la survie, il est plus que jamais nécessaire et essentiel de prendre les décisions justes afin de réconcilier nos existences avec l'âme de la vie et de communier avec cette âme, et cela avec intelligence, détermination, créativité, ferveur et courage.

Voyage

Dans les méandres de mon esprit,
je voyage loin dans le passé
et chaque visage que j'entrevois
déploie un souvenir.

Mon souvenir ressurgit aisément,
chaque visage est reconnu facilement,
rien ne demeure caché.

Car cette vérité, simple à entrevoir,
est que nos compagnons,
ceux avec qui nous avons souffert,
ne sont jamais oubliés.

Ensemble nous avons enduré
ces souffrances.

Pour finir, ils deviennent le voyage.

Bénis sont ces yeux!

Contempler cette terre dorée
est une bénédiction accordée à mes yeux!
La lumière du soleil se répand sur cette herbe.
Les rayons verts touchent mon regard,
mais ne s'attardent pas.

Le ciel radieux scintille de bénédictions
en contemplant cette terre dorée!
Je vois cet arc-en-ciel, un bouquet floral,
un vibrant anneau de couleurs,
haut dans le ciel!

Les fruits de la vertu d'une lointaine naissance
submergent mes sens, quand je regarde vers le haut.
L'océan, aussi, renaît dans le ciel.
Pendant ce temps,
quels récits ces nuages abritent-ils?

Le vide de mon cœur est rempli de joie
quand je contemple cette terre dorée.
Mon amour pour mes semblables est réel et sans égal.
Pourtant, puis-je seulement me connaître moi-même
à travers les yeux des autres?

Éphémère

Sur une toile noircie d'obscurité,
un lac se dessine sous mon coup de pinceau.
Un bourdon apparaît au-dessus des eaux.
Une branche d'arbre prend forme
au-dessus du bourdonnement de l'abeille.
Je peins une lune, pleine dans le ciel.
La toile brille dans la lumière pâle.
Le ciel s'illumine d'une teinte bleue.
L'eau est calme dans la lumière de la lune.
Je transforme la lune
en un soleil ardent de Vaisakh,
ce mois torride de l'été.
La toile brûle, se transforme en cendres.
Ma brosse sèche et ma main est gelée.
Sur un bûcher, les faibles cris d'une grenouille...
Ainsi les rêves des saisons s'estompent.
Ma saison de rêves aussi
s'évapore, en brume...

Bonheur

Le compagnon le plus cher de ma vie, le bonheur!
Dans cet état, je suis englouti dans l'amour.
Personne ne peut nous séparer, ou
interrompre ce majestueux séjour ensemble.
Nous planons haut quand bon nous semble
ou explorons les fraîches profondeurs des océans.
Nous devenons le soleil
s'élevant au-dessus du sommet de la montagne,
ou nous nous élevons en silence dans la lumière des étoiles.
Dans le bonheur, nous ne montrons aucune timidité,
aucune attention à la forme.
Nous sommes une caravane, une générosité infinie d'amour.
Les sages de ce monde nous perçoivent comme des fous,
Ils ne se trompent pas... Cependant, nous sommes vrais.
Nous sommes un océan bondissant d'énergie,
non pas une bulle, car nous sommes un.
Sans forme, sans limites, ni côtes, ni arêtes...
Nous apparaissions comme l'eau au coeur de l'océan, infinie.

Ode à l'amour

Au moment où je suis devenu conscient de vous
dans la sereine forêt Himalayenne de mon esprit
un incendie de forêt s'est allumé, faisant rage.

Quand j'ai posé mes yeux sur vous
une pleine lune se levait dans l'oeil de mon esprit
l'odeur du bois de santal, d'un arbre en pleine floraison.

Et puis, à la fin, quand nous nous sommes rencontrés,
chaque pore de mon être a été rempli
d'un incomparable parfum.

Notre séparation a fait fondre les sommets de ma joie.
Le parfum s'est transformé en une chaleur ardente
qui brûle mon corps, réduit mes rêves en cendres.

La pleine lune siège sur la rive lointaine
implacablement froide, regardant ma détresse.

Sans votre tendre présence
sur le bateau de ma vie,
aucun capitaine n'ai-je, aucun gouvernail!

Éveil

L'ancien chemin du voyage de ma vie s'est terminé.
À son issue, j'ai vu un arbre ce nouveau matin.
Branches d'air
Fleurs de lumière
Chant d'oiseau d'abandon
de détente, d'imperfection, sans effort.
J'ouvre toutes les fenêtres,
à l'extérieur et à l'intérieur
pour m'imprégner de l'Existence,
jamais autant resplendissante
auparavant.
Mon corps, mon esprit et mon cœur
engloutis par la grâce de Dieu
et le monde entier
enveloppé dans mon étreinte!

Aujourd'hui

Était, est, passé, présent
Ici, là, maintenant, demain
Tout cela est vide,
un grand pilier, au milieu de ruines!

Dans les rues, nous errons dans la confusion,
pas même un zombie, l'ombre simple d'un être.
Le passé comme si
l'âme avait été volée par les ombres de fantômes.
Et bien que l'âme soit immortelle,
nous recherchons l'immortalité dans ce corps.

Nous aspirons à devenir immortels demain,
accrochés aux attachements d'hier
et aux trahisons d'aujourd'hui.
Y a t'il quelque sens à une vie comme celle-ci?

Nous, ensemble

Nous, ensemble

Alors que la chute du crépuscule approche,
je me promène seul, serein.

Un sentiment d'énergie, le grondement de la foire de Tarnetar,
palpite à travers mon être.

Il n'y a aucun échange, rien à donner, ni à prendre,
aucun de moi, aucun de vous.

Ce monde et sa générosité, ensemble, le nôtre!

J'avance sur le chemin de la rectitude et de l'étroitesse,
pas de foules se bousculant,
ni de tiraillement ni de poussée.

Dans ce crépuscule, je me promène seul, serein.

Nous ne nous divisons pas, par croyance ou par secte.

Nous sommes tous humains

Nous voyons l'éclat de la flamme,

sans nous soucier de la lampe ou de la lanterne.

Nous utilisons un phare éblouissant
pour éclairer en avant notre chemin.

En cet instant de crépuscule,

nous nous promenons ensemble, sereins.

Espoir

Chaque rayon d'espoir est comme une pelle solitaire
creusant l'obscurité, une pelletée à la fois.
La qualité de cette pelle réside dans son éclat.
Il bannit l'obscurité, un rayon à la fois.

Quand la lumière touche la roue de la vie,
aucune frontière ne demeure pendant qu'elle se propage.
Une flamme d'espoir a jailli aujourd'hui
dans des anneaux blancs de corail dispersant la lumière
pour brûler les ténèbres de sa puissance.
Les deux flèches du but et de l'intellect,
une fois tirées, savent que le succès est la seule cible.
Une résolution inébranlable et une justice vertueuse:
les armures jumelles du porteur de progrès.
Les esprits fermés de l'égoïsme et de l'envie
déchus par cette lumière, sont vaincus peu à peu.

Le guerrier du progrès ne nourrit ni attachement ni aversion
ni préoccupation de l'adulation des foules.
Avec Lord Rama comblant son cœur
rempli de pardon, il parcourt le chemin
et devient cette lumière d'espoir, ce chasseur des ténèbres.

Froideur

Un cœur froid est une maladie comme aucune autre.
À bout de souffle, sans profondeur,
une malédiction superficielle les uns pour les autres...
Même les arbres fanent et meurent sans amour
et le coucou se tait, sur la branche nue.
Violence aveugle, remords et châtement s'ensuivent.
À bout de souffle, sans profondeur, froideur superficielle.
Manque d'amour, infirmité, mélancolie, découragement...
À chaque instant une perle de tristesse, taillée par l'absence.
Coupant ses larmes avec le tranchant d'un sourire silencieux,
à bout de souffle, sans profondeur,
l'homme froid halète pour l'amour.

Calamité

La rivière, hier gracieuse,
une jeune fille dans sa prime jeunesse,
est aujourd'hui une lionne rugissante.
En crue, elle se vautre dans l'insolence,
perd ses inhibitions, laisse jaillir sa colère
balayant tout sur son passage.
Cette rivière, quand elle est calme,
une douce donneuse de vie,
ne voit-elle pas sa propre puissance destructrice?
Des villages entiers emportés dans ses élans
Des corps noyés flottant en aval
Des souffles expulsés en un seul cri
Ce pouvoir de la Nature, un rappel destructeur
à l'homme qui essaie de la façonner.
Elle a le dernier mot.

Réveille-toi, Oh! Brave

Alors que le manteau du sommeil recouvre les corps,
l'esprit erre.

À cette heure, les braves se lèvent
armés de courage.

Le ciel est ardent, zébré de flammes.

En forme de lance, il fonce vers le guerrier
qui devient un bouclier, un miroir de bravoure.

La déesse de la luxure hurle dans la nuit
et celui qui écoute ses provocations échoue.

Mais le guerrier se lève avant l'heure de son appel
car les courageux sont ceux qui le savent parfaitement:

Quand vous entendez le son du cri de Rukmini
courez, ne marchez pas, pour sauver l'honneur de Dwarka

Le temps est toujours en mouvement, de plus en plus vite

Le chakra de Krishna à la main, bondissez plus loin.

Pour plus tard, la grâce de la flûte de Krishna.

À cette heure, tandis que le courageux rejoint la bataille
parler devient superflu, la paix est en lambeaux.

Le guerrier est déjà en chemin
pour sauver la toile de l'humanité
de la tache de la voie du mal.

S'éveiller et façonner notre destinée

Ces temps sont difficiles pour la Terre-Mère.
Aujourd'hui, toute l'humanité se mélange
et se fond en une unité.
Un temps de grande célébration.
Une victoire pour tous, applaudissons
l'enterrement des inimitiés passées.
Dans un parfum de compréhension, d'amitié
nous nous réveillons dans cette aube dorée
vivant ensemble, unis comme un seul être.
Rejetons la solitude de la peur amère.
La Terre-Mère relève ce défi.
Des hommes s'attaquent à cette détresse inconnue,
avec une pose yoguïque, un esprit serein.
Aujourd'hui, le visage de la société est modifié.
Pourtant, quand nous grattons la surface et regardons,
nous sommes faits de la même essence
à l'intérieur de la Terre-Mère,
Mettez votre nichée de côté.
Portez l'amour de votre mère sur votre front.
Ne vous asseyez pas paresseusement sur un lit balançoire.
Venez avec nous sur ce nouveau chemin.
Les rêves de tous témoignent de son brillant éclat
et la Terre-Mère vous guide pour grandir.

Ce n'est pas un chemin pour les faibles ou les frileux.
Cela a toujours été la terre de ses courageux et bons fils.
Avec un cri de triomphe perçant le ciel, nous évoquons
les belles terres de Tarnetar, tandis que la Terre se réveille.

Une ou deux larmes

Une ou deux larmes

Les liens de l'intimité se construisent, ils se déchirent
laissant derrière une larme ou deux, dans l'œil morose.

Les larmes glacées sont pesantes,
comme si elles étaient alourdies par la pierre,
Un sitar se repose dans le coin, silencieux, avec des cordes cassées.
La brise devient chaude, brûle et l'air s'apaise.
Alors une ou deux larmes jaillissent dans l'œil, et demeurent.

Depuis quand existe la volonté de conserver des morceaux de verre brisé?
il n'y aura pas de nostalgie, de chagrin ou de lamentation.
On ne peut pas dessiner des motifs sur un ruisseau qui coule.
Alors une ou deux larmes jaillissent dans l'œil, et demeurent.

Une compagnie réconfortante devient une perte fulgurante.
Un chemin parsemé de fleurs devient un lit d'épines.
Les oiseaux chanteurs restent muets dans cette forêt désolée.
Alors une ou deux larmes jaillissent dans l'œil, et demeurent.

Ces gens

Ceux qui parlent quand ce n'est pas leur tour,
mais gardent le silence quand leurs voix doivent être entendues,
de telles personnes demeurent toujours, en équilibre sur un brin d'herbe.
Nous les supplions d'élever leur voix
et de parler, quand il y a quelque chose à dire.
Leur spectacle vide de silence déconcertant
les marque comme un fer chaud.
On ne devrait jamais se reposer sur les genoux de la flatterie,
parler quand ce n'est pas notre tour
ou rester silencieux lorsque la voix doit être entendue.
Entendre calomnier quelqu'un
et se taire est un péché.
Pour celui qui dit la vérité,
toutes ses transgressions sont pardonnées.
Dans le vent, l'arbre se balance sans inquiétude.
De toute éternité,
les mensonges sont étrangers à la nature.

La fête

Dans ce festival de cerfs-volants,
tournant mon visage vers le soleil,
j'enfile entre mes doigts la ficelle du cerf-volant,
les pieds plantés sur cette terre, fermement.

Et dans le ciel, à califourchon sur mon cerf-volant,
j'imagine une vue à vol d'oiseau de ce jubilé.
Le ciel est une panoplie de couleurs.

Mon cerf-volant danse parmi les autres,
un festival de papier Holi
Les cimes des arbres chantent comme le vent siffle.
Aucune branche n'attrape mon cerf-volant,
alors qu'il virevolte et danse.

Ce cerf-volant est mon professeur personnel,
mon mantra Gayatri.
À tous ceux qui cherchent, il accorde la connaissance.
Pour une fois il s'échappe.
Son lien coupé,
tout le monde aime le poursuivre,
peu importe qu'on soit riche, brillant ou pauvre.
Une libération de tous les liens,
anciens et nouveaux, passés et futurs.

Ce cerf-volant a la grâce du ciel, et le sens du vent.
Le cerf-volant qui a grimpé, même une fois, si haut
a acquis la mémoire de l'expérience, de cette essence.

Mon voyage vers le soleil aussi
est une vie de cerf-volant, limitée par une corde.

O Seigneur Shiva, maître de l'univers,
la corde du cerf-volant est dans mes mains
comme mon lien est dans les vôtres.

Pour la cause de chaque cerf-volant, le vent souffle.
Pour la cause de chaque être, Lord Shiva tourne.
Le cerf-volant rêve bien plus haut que l'ambition humaine.

Larguant sa corde, il vole dans le giron de Lord Shiva,
pendant que nous demeurons sur cette terre,
et passons nos journées
à démêler les nœuds les uns des autres.

Kargil

Je me souviens de l'innocence de Kargil.
Autrefois, j'avais vu Tiger Hill
simplement comme un autre pic.
À cette époque,
dans la solitude blanche du roi de la grande montagne,
j'étais imprégné du désir de mon cœur.

Mais aujourd'hui
chacun des pics couronnés de neige rugit,
avec des échos de bombes, de fusils.
Sur cette ardoise de glace,
comme des charbons ardents et chauds,
j'ai vu nos soldats, nos hommes.
Ici, chaque soldat
était un fermier
semant sa propre semence aujourd'hui
et l'irriguant avec du sang
pour que nos lendemains
ne fanent pas.
J'ai vu dans les yeux des soldats
surgissant de la brume
cent rêves de crore.

Leurs propres sourcils comme des cordes
tenant fermement le Dieu de la Mort,
dans les yeux de leur esprit, j'ai vu nos hommes courageux.

J'ai senti la présence de Yamraj(1)
prosterné, embrassant les pieds
de nos valeureux combattants.

La chaleur brûlante de leur courage
fait fondre la glace, en une fraîche source de montagne.
Et dans le flot de la source descendant des sommets
j'ai entendu les notes distinctes d'une mélodie.

Sujalam(2)
Suphalam (3)
Malayajasheethalam(4)
Et du ventre de cette source
Sasyasyamalam(5)
J'ai ressenti la réelle signification du chant
Vande Mataram(6)

-
- 1 - Dieu de la mort
 - 2 - Riche avec l'eau
 - 3 - Riche avec les fruits
 - 4 - Existence de l'Inde
 - 5 - L'éternelle poussée
 - 6 - Inde, ma mère, je m'incline devant vous

Verbe

Je suis un homme d'action
même quand j'écris.
Je dessine un cercle de mots
et puis je transforme le cercle en carré.
Dans ce cercle devenu un carré
je dépose des mots, colorés,
lisses comme des marbres.
Ces mots de cristal
sont des mots de vérité, comme des larmes.
Ils forment un point à la fin d'une phrase.

Auprès reposent les adjectifs,
entre les limites d'un Laksman Rekha.
Ils gardent la piété de Dieu.
À côté d'eux, les noms continuent de jouer
un jeu de tic-tac-toe.

Je maintiens le verbe au centre,
Et puis, déterminé, je dessine un cercle sans fin.

À la recherche de la Vérité avec fierté

Ils disent que les menteurs sont attaqués par les corbeaux.
Devons-nous dire la vérité seulement pour échapper à ce sort?
La vérité est notre fierté, nous la portons sur notre manche,
non un joug de contrainte à porter autour de notre cou.

Si nous n'exprimons pas la vérité
la société se moque comme un coucou chahutant
Et votre sort est celui d'un poisson mort
frappé à plusieurs reprises par le bec d'un oiseau affamé.

Les nouvelles alimentées par des rumeurs
se lèvent tôt le matin comme un soleil noir.

De la vérité jusqu'à notre agitation pour la vérité
dans notre voyage nous rencontrons
marchant en cadence
dans les rangs de nos compagnons chercheurs,
une formation de foules de justes.

Chanson d'une nouvelle orientation

Combien de temps la poussière du troupeau de vaches
en quête de nourriture
étouffera t-elle le souffle du soleil vespéral?
Combien de temps la portée pointue des rayons du soleil
transpercera t-elle les matins d'hiver?
Combien de temps le soleil de l'après-midi
fera t-il fondre la route de goudron noir?
Combien de temps avant vous
cessera t-il de créer des fissures dans mes champs déjà desséchés?
S'il vous plaît, cessez avant que ces crevasses
ne fassent couler du sang des pieds délicats de quelqu'un.

Laissez-moi chanter la chanson
des frais rayons se reflétant sur le pot de cuivre
de la femme cherchant de l'eau.
Je veux chanter la chanson du reflet du rayon de soleil
qui brille dans les gouttelettes de sueur
de la femme travaillant avec ardeur au zénith.
Laissez-moi chanter les petites particules de poussière
jaillissant autour de l'enfant
marchant avec des pieds ramollis
dans le sentier poussiéreux des vaches.

Je veux créer un album, un livre d'images
de ces minuscules, chatoyants grains de poussières.
Je veux dessiner l'image d'une nouvelle orientation
et lui donner la forme du progrès.

Dans la couleur et la forme de cette image
aujourd'hui je vois une tache.
Cette tache est-elle le pervers effet secondaire du progrès?
Ce ne sont rien d'autre que les restes des tiges stériles
que nous avons cultivées et malheureusement chéries.

Ces petits grains de poussière soulevés
par ceux qui marchent avec des pieds fragiles
sont tachés par leur sang.
Ils colorent la terre en rouge.

Ce sont les marques de nos choix,
de notre progrès jusqu'à présent.
Cessons de vendre cette tache comme une norme.

Je veux chanter la chanson
de la chaleur solaire au milieu de l'après midi
instillant le rayonnement à ces mêmes enfants.
Vous verrez,
dans l'album après ce jour, il n'existera plus de tache.
Mais hélas! Avant ce moment,
le sang chaud de tant d'enfants
aura infiltré ces fissures, et coulé dans la terre.

C'est pourquoi je vous en supplie,
cessez de faire grandir ces pousses dangereuses
car je veux chanter la chanson d'une nouvelle orientation,
d'un progrès si réel.

Garbha, la Danse

Pour connaître notre Gujarat, vous devez apprendre
le Garbha, le chant, la danse,
notre plus grande richesse, notre esprit le plus profond.
Elle vous met en mouvement, elle vous berce, elle vous connaît.
Le soleil, la lune, les saisons elles-mêmes sont Garbha.
Garbha est le jour en danse, et la nuit en transe.
Toute notre culture, toute notre nature sont un spectacle de Garbha,
le chant de la flûte, le contact de la plume de paon.
Notre esprit est Garbha.
Ce qui nous rassemble harmonieusement est sa danse.
Elle est courage, elle évoque l'amour du succès.
Le corps est Garbha et l'âme est Garbha.
C'est le loisir léger de la vie.
Garbha est sacrifice et Garbha est action.
C'est un lit de jeune fille chargé de fleurs.
Garbha est la vérité et Garbha est le tout:
Garbha est la marque vermillon sur le visage de la Déesse-Mère.

Dans la chanson

Dans cette chanson dissimulée dans les plumes de l'oiseau,
le coucou et le rossignol parlent aussi.

Dans une aile est l'âme de la Terre
et dans l'autre, l'éclat du ciel.

Sur mon papier, je dessine un soleil
et je trace une lune pleine.

Sur mon papier, des fleurs, un arbre,

et sur cet arbre, poussent des feuilles très vertes.

J'ai placé des rochers pour le souvenir des parents

tandis qu'une source fait tressaillir la Terre avec l'humidité.

Sur un côté un désert, et de l'autre côté une mer,
tandis que, sur le troisième, l'écriture d'une rivière.

Ma gorge est desséchée par la soif du Suprême,
toujours inassouvie, j'ai beau essayer...

Je marche transportant le ciel sur mes épaules

et je m'assois sur les genoux de la Terre-Mère.

Bouquet de roses

il existe un profond, dangereux fossé,
La haine de l'homme, pour l'homme qui l'a créée.

Je veux devenir un pont.
Je viens apporter la proposition de l'amour.
L'union des hommes dans une cause commune
est une merveilleuse, extraordinaire aubaine.

Rouler dans un tas de déchets dépourvu de sens
mais une rose qui pousse là, ce n'est jamais en vain.
En retirant les mauvaises herbes jonchant le tas d'ordures,
nous avons découvert, un bouquet de roses.

Fier, comme un Hindou

Je me sens fier comme un humain, comme un Hindou.
Quand cette fierté jaillit, je me sens vaste, un océan.

Ma foi n'existe pas aux dépens d'autrui.
Elle ajoute au réconfort de mon prochain.
J'aime uniquement la compagnie de cet homme
rempli de la chaleur de la dévotion.
Où l'eau de la Narmada coule comme le sang de la vie,
je suis une goutte de rosée sur une fleur.
Je me sens fier comme un humain, comme un Hindou.

Même si l'œil semble petit
sa capacité pour la vue est vaste en réalité.
Une secte religieuse n'est pas mon chemin.
Diversifiée est mon école d'apprentissage.
D'innombrables soleils, nuages, planètes, galaxies,
dans mon ciel,
je ne suis qu'une lune.
Je me sens fier comme un humain, comme un Hindou.

Renoncement

Quitter ce corps, quitter cette illusion.
Quitter ces choses matérielles, sortir des ombres.
Briser cette forteresse, s'échapper de cette cage.
Quitter ces doux rêves de confort.

Errer cette nuit, parcourir cette terre.
Dans l'obscurité, chanter, marcher seul.
Abandonner ce discours, abandonner ces sens.
Briser les barrières et se mouvoir, librement.

Ne pas faire cas des compagnons errants
qu'ils soient présents, qu'ils soient absents.
Abandonner cette recherche, quitter ce combat,
Se découvrir en douceur grâce au chemin du solitaire.

Au même rythme

Le Dieu Soleil est ma déité favorite.
Il tient les rênes de sept chevaux
fermement dans ses mains.

Ils se déplacent au même rythme, traversant le ciel.
Sur sa hanche, son fouet, inutilisé, se repose oisivement.

Et toujours l'esprit du soleil,
son mouvement et sa direction,
assuré, confiant comme des chevaux.
Le charriot transporte seulement son amour.

À l'ombre du parapluie divin

Sur le chemin du succès se trouve la jalousie.
Sur le sentier de l'échec nous courtisons la pitié.
Au-delà des deux, réside le salut que je cherche.

Lâcheté, mon ennemi juré,
la misère ne connaît pas ma compagnie.
Vivant avec la plénitude de la grâce,
j'aspire à accueillir l'étreinte de la mort.

Dans l'ombre protectrice de Dieu,
je ne cesse d'apprendre.
Je suis heureux comme un étudiant.
Sur le chemin du succès se trouve la jalousie.
Sur le sentier de l'échec nous courtisons la pitié.

Voici l'océan salé de la calomnie
Il y a le discours doux comme le miel de la louange
Les deux sont des positionnements inutiles.
Les deux doivent être tenus à distance.

Je prie pour que mes membres ne tremblent pas sur le champ de bataille.
Sur le chemin du succès se trouve la jalousie.
Sur le sentier de l'échec nous courtisons la pitié.

Vient le printemps

La fin est le commencement, le commencement, la fin.
Dans le coeur de l'automne chante le printemps à venir.
Seize ans, quelque part une mélodie de coucou,
Le Kesuda orange flamboyant, l'arbre de l'amour?
Il semble pauvre, mais sa richesse est cachée.
Dans le coeur de l'automne chante le printemps à venir.

Aujourd'hui, la forêt brillait comme pour un mariage,
chaque arbre orné de lampes allumées.
Les saints viennent pour donner des bénédictions.
Dans le coeur de l'automne chante le printemps à venir.

L'éloge du menteur

Appeler de l'eau une pierre,
d'une pierre dire c'est de l'eau,
prétendre que le nuage est une rainure dans le ciel,
nommer babul un lotus,
ne fait aucune différence, pour vous seulement.

Vous pouvez appeler rumeur la vérité
et prétendre que le jour est la nuit.
Vous pouvez appeler le printemps automne,
diffamer l'océan, l'appeler un désert.
Vous pouvez même appeler la vie, mort.

Ceci est votre trahison de la parole.
Nous vous invitons à ses délices.
La nature est là pour témoigner silencieusement,
calme, détachée et réalisée.

Au-delà de l'image

L'image que vous voyez, c'est moi,
et pourtant ce n'est pas moi.
Sur cette affiche je suis là, et je n'y suis pas.
Cela n'est pas un paradoxe.

Une image n'est pas comme une âme.
Elle se mouille sous l'eau.
Elle brûle avec le feu.
Quand elle est mouillée ou brûlée,
l'image disparaît, mais l'homme demeure.

Ne faites aucun effort
pour me chercher dans l'image,
un exercice de futilité.
Je suis assis, les jambes croisées
confiant, parlant, attitude, action.

Vous me connaissez seulement par mon travail,
le travail qui est le poème de la vie.
La poésie possède la discipline du vers.
Elle peut aussi avoir mélodie ou rythme.
Dans mon berceau, l'âme de Gita.

Mon travail orne le cadre de la photo
pour vos yeux,
humides sans raison
quand vous ressentez mon pudique amour.

Non pas dans cette image
mais dans l'odeur de la sueur de mon travail,
vous me trouvez.
Je repose dans le manteau d'un amas de plans.
Ma voix un cri lointain, maintenant vous voyez,
votre propre reflet dans mes yeux.

Vue

Dans le jardin, actuellement une forêt,
je suis assis sous un arbre.

L'herbe verte ondule dans le vent
comme les papillons agitent leurs ailes,
trop rapidement pour voir l'abeille noire
dans son propre bourdonnement
boire à l'essence des fleurs.

Avec ces scènes d'envol
si faciles à voir
à la tombée du soir,
dans l'oeil de mon esprit,
un arbre s'épanouit pleinement.
Dans les ténèbres fleurissent des fleurs étoilées.
Portant des ailes de papillons, je flotte dans le vent.
Comme une luciole,
portant avec moi une petite, infime luminosité.
Une chanson émouvante... je chante
cueillant l'amour de tout.
Cette herbe verte ondule dans le vent
dans ma forêt jardin.

Dévotion

Nous voyons le corps accomplir ses actions.
Nous sentons que l'esprit planifie ses besoins.
Mais le chemin éternel est Advaita,
et mon vrai Seigneur Sitaram.
La veena joue la mélodie sans un mot
et à chaque instant des notes surgissent.
Mon coeur bat avec un seul mot, votre saint nom.
L'esprit planifie ses besoins et le corps accomplit ses actions.

De tous mes sens jaillissent
les marées émotionnelles de cette naissance.
Voir de mes yeux, mon monde flotte sans repos.
Je fixe mes pensées sur Ayodhya
et en elle l'éternel Raghupati Raghav Raja Ram.
L'esprit planifie ses besoins et le corps accomplit ses actions.

La rivière Narmada

Notre Narmada, n'est pas une simple rivière
vénérée par ses enfants à travers les âges
Un culte de son flux éternel.

Je trace ses chemins, ils traversent une carte du paysage.
Sur la paume du Gujarat, elle est la ligne de vie,
la maîtresse de la destinée de son peuple.

Ses eaux donnant la vie sont pures.
Que ceux qui la maltraitent ou empoisonnent son sein
soient brûlés par la vengeance
du poète Kabir qui garde son rivage.

Cette Narmada a beaucoup d'illustres fils
Gandhijis, Narmads et Munshis.
Elle est le reflet dans l'oeil de Sardar Patel.
Elle détient l'identité même du Gujarat.

Elle est la déesse de notre clan
et la dispensatrice d'abondance.
Je m'incline devant vous, Mère.

Force

Le sort n'est pas un maître auquel on obéit.
Je suis un homme qui savoure un défi.
Non satisfait de refléter la gloire des autres:
Je suis moi-même une lanterne brûlante.
Aucune dépendance à d'autres lumières éblouissantes:
Ma propre lumière me suffit.
Pour couper à travers le vortex des ténèbres
le lotus lumineux me donne l'énergie.
Je n'ai aucun penchant pour le brouillard de l'obscurcissement:
Je suis ouvert et franc.

Le sort n'est pas un maître auquel on obéit.
Je suis un homme qui savoure un défi.
Je n'accepterai pas un horoscope comme vérité
et vers les planètes lointaines, ma tête ne courbera pas,
Quand des lâches conçoivent les règles de cette vie,
je refuserai de jouer à leur jeu stupide.
Je n'ai pas d'autres héritiers: je suis mon unique héritier.
Le sort n'est pas un maître auquel on obéit.
Je suis un homme qui savoure un défi.

Le défi de demain

Bruyant est le cri de la terre.
Stridents sont les hurlements du ciel.
Les droits chemins sont des voies oubliées,
des temps de défi pour les semblables de Seigneur Parth(1)

Des êtres humains vendus dans des enclos,
leur humanité dénudée, transformée en démons,
appelle au combat, retentit le clairon du chaos.
Émeutiers, ils courent à travers les rues.

Des murs d'égos se dressent
Derrière eux, un massacre de rêves.
Il y a un défi, il y a un appel.

Des paroles apaisantes d'égalité ne sont restées que mots.
L'unité a été broyée,
la porte de la constitution fermée
laissant derrière un borbier de vengeance.

Les larmes sont abondantes.

(1) Arjun

Et partout règne l'obscurité.
Il y a un défi, il y a un appel.

Corps affamés, esprits brisés
L'homme est en colère contre l'homme.
La foule se met à hurler.
Aucune pensée, seulement l'action
pour briser les murs
avec des yeux brillants comme des braises de charbon.
Il y a un défi, il y a un appel.

Chercher les rêves en ruines
pour qu'ils donnent un sens au vivant
en oubliant hier,
en ouvrant nos cœurs aujourd'hui,
en élargissant les horizons.
Nous sommes résolus à sauver les noyés.
Nous soutenant les uns les autres,
initions un nouveau départ lumineux.
Il y a un défi, il y a un appel.

Papillon

Descendant un instant sur la fleur, le papillon
s'immerge dans un océan de couleurs.
Puis il prend son envol.

Tout près, sur des étangs aux doux parfums,
le papillon effleure la surface.
Un tendre soleil de bonheur se lève.
Alors le papillon, son travail effectué, quitte la fleur.

Étonnante cette vie, son caractère éphémère,
Nous allons et venons, vivant simplement de souvenirs.
Les liens qui attachent ne cèdent pas si facilement.
Alors le papillon s'immerge à nouveau,
dans un océan de couleurs.

Initiation par une abeille à miel

À certains moments, je ressemble à une abeille
même au soleil du matin d'hiver:
je brille à l'intérieur avec la chaleur de Vaishakh.
Voletant comme une abeille ici et là,
je me pose partout, mais ne demeure nulle part.
Reposant près d'une fleur un instant, et puis
je pénètre dans son parfum.
Libre et insouciant, flottant dans les rafales de vent,
je cherche la fleur rose.
À certains moments, je ressemble à une abeille.

Où existe un jardin, existe aussi une mélodie
et un spectacle plein de couleurs se déroule sur les pelouses.
Je ne marcherai pas sur les sentiers battus.
Les miens sont différents, des promenades au hasard.

Vous voyez ce fakir, pauvre et insouciant:
mais de l'esprit je suis un arbre plein de richesses.
À certains moments, je ressemble à une abeille.

Je m'aventure sur une pierre et trébuche.
Toute cette liberté s'accompagne d'obstacles.
Avec ces mêmes pierres, je construis des marches
pour accéder au sommet de la montagne.

Mon Dieu là-haut réside pour toujours:
je suis librement le compagnon de chacun.
À certains moments, je me ressens comme une abeille.

Sur la transparence

Le silence énigmatique d'une nuit de nouvelle lune
ou le mépris muet du criminel chargé de culpabilité,
ces états, je crois ne jamais les retenir.

Demeurant transparent et fluide
comme l'eau,
cette célébration est ce que je chéris.

L'eau d'un mirage et,
dans ses flaques imaginaires,
les impressions de grenouilles,
toutes les illusions du ciel,
je n'y trouve aucune nourriture.

En levant des yeux en colère devant l'injustice
ou en les baissant sereinement devant la justice,
un être humain
ne devrait ressentir aucune honte.

Dans l'attente d'un jour nouveau

Dans le ciel torride, un soleil de pierre s'est levé.
Cette journée entière, une peau à toile de jute
grossière et rugueuse.
L'air sec touchait les arbres,
implacable, impitoyable.

L'après-midi a toussé comme un malade
et le soir est tombé avec un sentiment d'impuissance
pour rouler dans la gadoue noire des ténèbres.

La nuit entière, le tournesol
attend le soleil du lendemain.
Un nouveau matin quand,
le soleil se lève, il devient une fleur.

La grâce de Dieu

O Seigneur!
Ce monde et ma propre vérité
je peux plaire ou je peux déplaire.
Mais à vous, O Seigneur,
je ne déplairai jamais.

Par votre grâce, les épines deviennent des fleurs.
Si je me tiens sous la pluie qui tombe
sans ombre ni couverture
vous vous approchez, comme la lumière du soleil.

Les saisons peuvent aller et venir
seulement parties pour revenir
mais dans la saison de mon coeur
vous êtes le printemps éternel.

Vous me donnez tant
qu'il existe des jours où il n'y a qu'une seule question.
Pour vous, pour moi, pour nous deux.
Que devrais-je faire pour vous plaire?
Ou, que devrais-je ne pas faire?

Effort

Le temps peut advenir pour baisser mes paupières,
mais ma vision demeurera intransigeante.
Je reste debout comme une montagne, pur comme la rivière.

Mes mots ne sont pas ornements.
Mon discours tient sa source du puits.
J'aime cette terre.
Je chante une chanson appréciant le silence,
et dans sa mélodie
les valeurs de notre terre résonnent
à travers d'innombrables siècles.
Le temps peut advenir pour baisser mes paupières,
mais ma vision demeurera intransigeante.

Derrière chacune et derrière toutes mes actions
sont les bénédictions de Dieu.
Celui qui ne cherche pas à faire le mal, n'a jamais de peurs:
tous les débats et dialogues sont simplement à l'intérieur.
J'agis en accord avec ma promesse: je ne serai jamais immoral.
Le temps peut advenir pour baisser mes paupières,
mais ma vision demeurera intransigeante.

Prière

Dans chaque foule, dans chaque rassemblement,
les parents, les amis tant aimés,
je les accueille à bras ouverts
dans une chaleureuse étreinte.
Au-dessus de la porte de mon humble demeure,
j'ai gravé, « Bienvenue à la Vérité ».
Même quand c'est un étrange compagnon de nuit
et qu'il apporte seulement une piètre consolation.
Plus que le mensonge d'un jardin parfumé,
la puanteur du fumier est la vérité que j'apprécie.
Je trouve la Vérité partout où je regarde.
Même venant de mes détracteurs,
je la passe au crible avec soin.
Les rumeurs et les tromperies, je m'en débarrasse
avec courtoisie et discernement.
La vie ne doit pas être égarée par un faux témoignage.

Obtenir la vérité qui repose entre deux extrêmes:
une capacité que Dieu m'a offerte.
La vérité de chacun peut être différente
et il en est ainsi couramment.

Je souhaite demeurer fidèle à ma vérité
car la Vérité est comme le soleil pour moi.
Je prie en chaque instant
pour que ma vie puisse devenir le Gayatri Mantra.

Amour

Mon amour est comme une chaîne de liquide
Il ne peut être attaché, quelle que soit la force que l'on déploie.
Si quelqu'un fait une promesse que je n'aime pas
alors, dans cette relation, mon cœur ne s'épanouit pas.
Cet amour glacial comme la rosée de nuit
ne peut jamais être capturé, seulement ressenti.

Les rayons du soleil ne forment jamais un poing,
Et les vents qui soufflent ne sont jamais emprisonnés.
Cet amour qui ressemble à un nuage aux multiples formes
ne peut jamais être capturé, seulement ressenti.

Du brouillard viendra et du brouillard se dissipera.
Le soleil flotte haut au dessus de lui avec dédain.
Gracieux comme un cygne est mon amour:
sans forme, il ne peut être suspendu dans un collier de perles.

Futile entreprise

J'ai ambitionné de conquérir les hautes montagnes.
Mon voyage s'est limité à quelques rochers.
J'ai essayé de créer un jardin fleuri
pour être récompensé avec un fourré épineux.

Je voulais traverser les eaux puissantes du fleuve
et j'ai été vaincu dans l'écume, au milieu des bas-fonds.
Le soleil qui réchauffe est resté loin de moi.
Je pouvais seulement atteindre les images des ombres.

J'ai souhaité tomber amoureux de la lune
mais à la place j'ai perdu tout le ciel.
J'avais envie d'une seule vague du puissant océan
tandis que je m'asseyais au bord de l'eau, et pleurais.

À minuit

Minuit ouvre une porte vers le cœur,
pour que des mots éclatent, comme une chanson de coucou.
Mais nous restons muets,
tandis que les murs font écho à cette solitude.

Les secrets les plus sombres de l'esprit sont verrouillés à l'intérieur,
bien qu'ils cherchent à se répandre et à s'écouler comme l'eau,
un désir de déverser le cœur.
Mais nous restons muets,
tandis que les murs font écho à cette solitude.

Nous connaissons seulement l'angoisse intérieure,
Y a-t-il un compagnon pour partager
ces émotions qui se construisent derrière la porte cadénassée?
Frustrées, elles saccagent l'esprit.
Mais nous restons muets,
tandis que les murs font écho à cette solitude.

Oeil de l'Esprit, Troisième Oeil

Un matin un nouvel oeil s'est ouvert dans mon esprit
et avec lui un feu de forêt
illuminant chaque partie de mon corps.
Et au milieu de ce désert, je cherche à l'intérieur
ce jardin parfumé.

Je vois des gens heureux et des gens tristes aussi.
Je vois les malades, je vois ceux qui se vautrent dans le luxe.
Celui qui s'est détaché des choses matérielles,
son corps est libéré de la maladie.
Une corde intérieure a tinté
et apporté avec elle une mélodie.
Je me suis expliqué cela... à moi-même.
Ce fut mon éveil.

J'ai cueilli les épines
et répandu un tapis de fleurs.
Sur cette terre desséchée,
ai-je semé un arc-en-ciel?
Brûlant à travers ces perles de sueur,
mon destin jaillit de mon front.

Nous fusionnons en Un

La mer rugit, et dans l'effort
prend le ciel dans ses bras.
C'est mon inspiration,
ma force, mon énergie de jeunesse!

Parfois, le son de la mer est une clarinette
et à d'autres moments, le battement des tambours de la victoire.
À l'horizon de l'océan, où il rencontre les nuages,
je vois quelquefois une colline, et au sommet, un sanctuaire.

Se soumettre à quelque côte ou terre
n'est pas la nature de l'océan.
Si nous montrons le courage nécessaire,
nous recueillons dans notre paume ses fleurs d'écume,
dans lesquelles la mousse écoule
le parfum du jardin secret des vagues.
Au bord de l'eau, l'écume cache
le cri de la rivière, alors qu'elle vient mourir dans la mer.
La rivière et l'océan deviennent un.
Enfin réunis, de nouveau inséparables.

La montagne m'a appris à m'élever, grandi.
Et l'océan m'a appris à faire des vagues.

Vous pouvez sculpter des inscriptions sur ma forme solide
ou me jeter dans un dé quand je fonds en liquide.

Nous tenons le ciseau de l'émotion dans une main
et le marteau de l'affection dans l'autre.
Nous martelons le mur des horizons lointains
et ciselons le toit du ciel...
En cette marée trop humaine
et la générosité d'une nature pleine de verdure
notre maison prend forme.
Et alors que nos esprits s'élargissent,
nous construisons le monde entier, ensemble.

La montagne m'a appris à m'élever, grandi.
Et l'océan m'a appris à faire des vagues.

Vous pouvez sculpter des inscriptions sur ma forme solide
ou me jeter dans un dé quand je fonds en liquide.

Nous tenons le ciseau de l'émotion dans une main
et le marteau de l'affection dans l'autre.
Nous martelons le mur des horizons lointains
et ciselons le toit du ciel...
En cette marée trop humaine
et la générosité d'une nature pleine de verdure
notre maison prend forme.
Et alors que nos esprits s'élargissent,
nous construisons le monde entier, ensemble.

J'ai aimé pleinement la vie au moins pendant quelques moments
Peu, mais ils sont suffisants.
De temps en temps, j'ai marqué une pause
sur la marche laborieuse de la vie.

Chaque respiration transporte une senteur.
Dans chaque parole il y a l'amour,
le souvenir de ce soir passé.

Dans mes larmes retenues, il y a encore l'espoir de l'écoulement.
Dans mes rêves endormis, un matin nouveau est toujours à venir.

Dans cette routine, vie machinale,
en faisant simplement une pause, j'ai obtenu
un nouveau chant de beauté.

Mère, donne-moi l'Esprit

Je vous prie, vous qui donnez la vie.
Quand je suis assis, les mains jointes, dans l'intimité de mon cœur
vous me bénissez pour que je reste libre de tout mal.
Vous me donnez l'esprit, vous me donnez la force.
Vous me donnez la vertu
qui me garde sur le vrai chemin.
Cela est mon seul vœu:
recevoir votre amour inconditionnel
et être béni par votre grâce.

J'ai renoncé à tout attachement.
Être détaché est mon chemin.
Pas de guirlandes de fleurs
ni d'ombres de parfum
bien que, dans votre adoration, les couleurs soient variées.
Je suis détaché, mais je ne me sens pas séparé
du don de sérénité que vous m'avez donné.
Bénissez-moi avec l'Esprit, avec la force intérieure.

La mienne est le chemin du courageux.
Votre affection est infinie.

Dans l'océan de ma vie, la vôtre est le vrai sentiment.
Dans l'océan de ma vie, la vôtre le vaisseau solitaire.
Certains jours, pleure aussi l'océan.
Dans l'angoisse, je demeure cependant résolu.
Bénissez-moi avec esprit, avec la force intérieure.

Parc et jardin peuvent parfois se dessécher.
Des fleurs peuvent se flétrir sur la vigne.
Le jardinier lui-même peut se dérober à sa tâche.
Alors vous déversez vos larmes
sur les défauts, et vous fermez vos yeux.
Tresser une guirlande de fleurs de telle manière
qu'elle ne manifeste que la forme de Dieu.
Bénissez-moi avec esprit, avec la force intérieure.

Attachement

Mon seul attachement est à une toile vierge.
Pénétrer à l'intérieur de son cœur, si blanc,
où tant de visages demeurent hors de vue.

La toile vierge est la face d'un nuage
et quand le nuage se précipite, pousse une herbe très verte.
Quelque part regardée comme des arbres et des montagnes
et des yeux qui ressentent le souffle du vent.
Personne n'est un inconnu ou un étranger.
Dans le silence aussi nous aimons cette nature.

Des abeilles, papillons et oiseaux inconnus
construisent un abri de feuilles.
Je soulève ce papier, et de lui j'inhale
le parfum de la première pluie.

La toile blanche est douce, soyeuse.
Je me recouvre avec ses ombres invisibles.

Qu'ils se rencontrent dans des foires

Former des foules dénuées d'ambition dans les foires
est la religion de ma vie.
L'appel de ma vie, son action!
Dans les foires, l'homme présente un visage amical
les rencontres sont fructueuses,
un passage de beau temps.

Je suis un homme dont la croyance est « pouvoir faire »
Je ne connais pas la sentence « ne pas pouvoir ».
Si quelque construction s'écroule
je me précipite pour la maintenir en équilibre.

Derrière l'homme est Seigneur Madhav
En face de lui est Seigneur Raghav.
J'ai la flûte de Krishna
et l'arc de Shiva.
Être humain, je suis béni.

Dans la terre, je vois le ciel
ma seule revendication sur les richesses.
Que les foules désordonnées avancent
et se rencontrent comme des frères, dans des foires.

Secret

Les arbres, couverts par la nuit
se tiennent enveloppés dans un voile noir,
sur eux, je ne désire pas arrêter mes yeux.

Je souhaite voir des arbres
dressés dans l'ardente lumière solaire
profitant du plein soleil de l'après-midi
s'épanouissant avec des fleurs, parfumés,
avec des oiseaux,
illuminant mes yeux.

L'innocence des arbres le matin
La passion de jeunesse des arbres l'après-midi
La sagesse des arbres le soir
Cela, j'aspire à le préserver dans chaque veine.
Arbres: secours de mon âme
endormie dans l'ombre
Chaleureux, le souffle d'un après-midi
Mon ombre s'enveloppe en lui,
la tendre offrande du vent
attrapant des larmes de pluie.
Arbres: miroirs de mon existence, mon caractère.
Mon secret.

Ramesh Parekh

À ce festival de la lune, tous ont apporté ce qu'ils sont,
Certains sont venus avec des rêves, certains avec le vide,
la noirceur de la nuit.
En plein après-midi, la nuit a surgi, et l'obscurité a rempli les yeux.
Sans Ramesh cette vie qui est mienne dépérit.
Le temps, autrefois un noble ami, est maintenant un ennemi féroce,
et les larmes silencieusement sont réprimées.

Pour les méditations manuscrites de Ramesh je nomme les étoiles,
en souvenir des ruelles d'Amreli, ce village de poésie.
C'était le bon temps, quand nous vainquions les cicatrices.

Avec des lunettes, bien que les yeux vides, je peux voir comme Ramesh,
Les mots se forment eux-mêmes, ils deviennent un poème.
Son image, toujours dans le cadre, son regard inébranlable sur moi.

Vers l'objectif

Des yeux fixés sur l'objectif
en s'oubliant soi-même
courant et sautant,
parfois
agité et tremblant,
sur une route ensanglantée
marquant des étapes
et voyant des empreintes
rouge foncé
diffusant les sourires aux yeux larmoyants
de mes prédécesseurs.
Effusion de sang,
et reflétés, les rayons du soleil
Les rayons d'un soleil éclatant
faisant rougir mon sourire
s'estompent dans la brume.
Et à ce moment-là ma perception de moi-même
voudrait disparaître.
L'objectif semblait proche
et mes mouvements, tout à coup plus rapides.

Vande Mataram

Vande Mataram...

Ce n'est pas une simple chanson.

C'est notre honneur,

notre richesse et grandeur,

cette offrande du plus grand sacrifice de liberté,

ce cri de l'adoration de notre nation,

cette grande incantation du coeur palpitant de la république,

ce pouls incessant du progrès

demeurent notre identité invaincue...

Projecteur de cette mémoire de 1857

pour la vérité

et la consécration de ses oeuvres

dans le sang

une flamme éternelle.

Vande Mataram...

Ce n'est pas un simple mot

C'est notre incantation,

la pulsation énergétique de la liberté.

C'est la marche majestueuse du développement.

Un engagement pour le chemin de vie de notre nation,
le souffle matinal de ses peuples,
leur plaidoyer pour une conscience éclairée.
Vande Mataram...

Si étrange Amour!

Quand la lune se lève
l'océan ne sursaute-t-il pas?
Quand le soleil se lève
le tournesol ne sourit-il pas?
Est-ce que le fleuve puissant à la fin de sa course
a jamais refusé de rencontrer la mer?
Quand la fleur s'épanouit
est-ce que l'abeille bourdonnante s'est jamais réduite au silence?
Quand les cloches sonnent
le temple peut-il garder ses portes fermées?
Quand les lampes dans la cour sont éclairées
le temple ne brille t-il pas d'un éclat radieux?
Pourquoi doit-il être si difficile et étrange
de ressentir ce merveilleux, véritable amour?

Aurore d'émerveillement

La sombre nuit de la défaite a disparu.
L'aube de la victoire s'est levée.
Nous célébrons l'aurore aujourd'hui
et des lendemains meilleurs.
Un énorme mur d'obscurité a été abattu
et une aube nouvelle et courageuse s'est éveillée.

Maintenant faisons tous le serment
de monter à bord de notre brave et inébranlable chariot,
de respecter les autres comme soi-même,
de rejeter notre propre égoïsme.
Fleur et parfum ensemble sont ravis.
Une aurore courageuse est arrivée.

Maintenant il n'y a aucune histoire de tristesse, plus de chagrin,
aucun deuil, plus de tourment.
L'orage s'en est allé très loin.
Et dans l'espace gigantesque du ciel
les crises épineuses sont à jamais bannies.
Ainsi des espoirs fulgurants sont nés
pour libérer une aube de courage,
temps de jubilation.

Ferveur dans la maison de Mars sur la carte
avec le parfum des rêves dans chaque cellule.
Nous gardons la foi de Ram dans nos cœurs.
Il ne reste aucune occasion pour la mélancolie.
Une aube courageuse, un temps pour être libre.

Laisser couler l'angoisse

Laisser les larmes glisser.
Si une fleur tombe, laissez-la se déposer.
Laissez-la mourir, oubliée dans la poussière.
Laisser couler l'angoisse.

Des rêves ont été noyés,
sans raison, submergés
par les larmes siégeant dans la fenêtre de l'œil.
Laissez-les observer comme un oiseau.
Laisser couler l'angoisse, laisser les larmes glisser.

Au moment où il déborde, l'espoir doucement sourit
sur une émotion sincère et inconnue.
Dans les lacs de mes yeux, les cygnes font croisière.
Laisser couler l'angoisse, laisser les larmes glisser.

Ces rêves de bonheur et de tristesse,
mirages d'une terre lointaine...
Je me recouvre avec les ombres des feuilles
comme des nuages gris qui vous inondent à cœur joie.
Laisser couler l'angoisse, laisser les larmes glisser.

Mots

Mes paroles sont fortes comme des rocs,
mes paroles fluides, des galets dans le courant.
Les pierres et l'eau, seulement quand elles parlent ensemble.
Vous et moi nous serrons bien les coudes, cependant
nous sommes différents en compagnonnage
En attendant que nous arrimions ensemble
est le rivage de l'infini.
Je suis le roi des histoires et vous, la reine des fables.

Une rivière et deux rives
Un côté est le vôtre, l'autre le mien.
Le temps erre constamment
comme un nomade.
Elle connaît nos histoires de malheur, mais demeure une étrangère,
inconnue.

Mots

Mes paroles sont fortes comme des rocs,
mes paroles fluides, des galets dans le courant.
Les pierres et l'eau, seulement quand elles parlent ensemble.
Vous et moi nous serrons bien les coudes, cependant
nous sommes différents en compagnonnage
En attendant que nous arrimions ensemble
est le rivage de l'infini.
Je suis le roi des histoires et vous, la reine des fables.

Une rivière et deux rives
Un côté est le vôtre, l'autre le mien.
Le temps erre constamment
comme un nomade.
Elle connaît nos histoires de malheur, mais demeure une étrangère,
inconnue.

Des graines de rêves

Je ne crains jamais de nommer une pierre par son nom.
Je répète le son de l'eau comme eau.

Je suis un homme de la réalité nue.
Je vois le ciel
être séduit par l'arc-en-ciel.
Mais ma maison est bâtie sur la pierre
jamais sur un arc-en-ciel.

Des couleurs de l'arc-en-ciel
mes rêves sont faits.
Non romantiques ces rêves
Ils rassemblent les peines,
le prix de toute une vie.

Vous pouvez avoir des rêves,
ou ne pas en avoir
mais ces graines de rêves
que je sème dans ma terre,
je transpire et attends
leur germination,
deviennent un banyan
puis comme les bras de quelque géant.

Les branches s'étalent.
Les oiseaux construisent des nids
et commencent à atteindre le ciel.
De leurs gorges, comme des rivières,
coulent les chants de Dieu,
et l'ondulation de leurs sons éternels.

Contempler ensemble

À l'aube, née du ventre de la nuit, je dis:
Viens, asseois-toi près de moi.
Mon amour pour toi déborde.
Ta naissance engendre un sourire sur mon visage.
Je ne sais pas entre nous,
qui est le père, qui est l'enfant?
Mais ce que je sais
est qu'ensemble,
laissant de côté la douleur piquante des épines pointues,
nous créons, parfumés comme des fleurs.
Sur la branche d'un jour des fleurs s'épanouissent.
Des cris d'oiseaux diffusent aussi un parfum.
Leurs cris se dispersent comme la senteur des fleurs.
L'odeur et le son, en mouvement, restent sans forme.
Leur coordination, leur position et leur élan
points de focalisation de ma méditation...
Viens, toi et moi ensemble,
au bénéfice de la contemplation,
nous efforçons d'être ce supplément.
Laissez-nous vivre, remplissant nos cœurs de bonheur.

Marin

Être pourvu d'un large coeur
rempli d'esprit, plein de vie...
Ces atouts sont les avirons
les gouvernails de nos vies,
les étoiles dans le ciel
et la lune nos balises,
les anciens maîtres dans le ciel
nos guides pour avancer.

Des fossés se sont formés dans cet océan
nos pays, déchirés.
Ce que savent les sages
dans le ciel
est que l'océan ne connaît pas de murs.
Quel Hindoustan? Quel Pakistan?
Le passage d'une frontière brisée
c'est la punition quotidienne.

Laisser quelqu'un passer,
ou refuser de le laisser passer
Le sauveteur peut venir,
ou cesser d'en être un,
mais dans ce cœur est le patriotisme
comme un feu brûlant l'océan.

Détermination

Certains jours je me lève
devant un soleil brûlant,
une journée chaude et ardente
Et je brûle
dans le ciel aux crachats de feu
Je cherche un vaisseau de fraîcheur
pour atténuer les flèches des rayons
Et percer ce dédale
d'ombre et de ténèbres
Dans la caravane des possibilités
je trouve une ferme détermination.

La lumière de la détermination
L'énergie de la détermination
Les paroles de la détermination
La compagnie de la détermination
Soir montant
comme les poussières d'un troupeau de vaches
Aujourd'hui brille
une auréole d'intellectuels
aux fortunes d'hommes riches.
Ma tête ne s'incline pas
car l'impuissance n'est pas dans mon sang.

Souvenir

Comme une lumière floue,
ce faible souvenir
est allé s'abreuver à l'obscurité.
L'obscurité si terrible
L'obscurité englobant tout.

Une feuille tombe de l'arbre
comme ce souvenir tombe...
La perte des souvenirs... quel sens?
Et combler ces lacunes... comment?
Combien peut-on stocker de souvenirs
dans le puits de la mémoire?

Dans la mémoire, des océans bondissent.
Souvenir est un après-midi d'été ardent.
Sans ongles mais avec des griffes,
éteindre les lampes du souvenir
couper ses ailes.
Le souvenir ne peut être ignoré,
alors arrache-lui l'œil.

Arrache sa langue
Cependant ces lèvres ne peuvent être cousues.

Le souvenir devient vertige
enchevêtré dans l'obscurité.
Avec le souvenir ma gorge est entravée
ma vie laissée de côté.

Le souvenir a beaucoup de couleurs et de formes.
Il est à la fois ombre et lumière solaire.
Le souvenir ne fait aucun bruit.
Le souvenir n'a pas d'inviolabilité.
Qu'est le soleil levant pour le souvenir?
Y a-t-il un soleil couchant pour le souvenir?

Qu'est la mort pour le souvenir?
Pourquoi devons-nous renoncer au souvenir?
Il ne possède aucun vêtement,
aucun toit au-dessus de sa tête.
Le souvenir est un flux qui s'écoule.
Sur ce courant, flotte la vie.

Le souvenir devient vertige
enchevêtré dans l'obscurité.
Avec le souvenir ma gorge est entravée
ma vie laissée de côté.

Le souvenir a beaucoup de couleurs et de formes.
Il est à la fois ombre et lumière solaire.
Le souvenir ne fait aucun bruit.
Le souvenir n'a pas d'inviolabilité.
Qu'est le soleil levant pour le souvenir?
Y a-t-il un soleil couchant pour le souvenir?

Qu'est la mort pour le souvenir?
Pourquoi devons-nous renoncer au souvenir?
Il ne possède aucun vêtement,
aucun toit au-dessus de sa tête.
Le souvenir est un flux qui s'écoule.
Sur ce courant, flotte la vie.

Très verte sera la terre
et agréable le ciel rempli d'étoiles.
Unité, égalité et affection
nous préserverons par l'éducation
Ici faisons rayonner la lumière.

Onzième direction

Intrépide d'esprit
Une chanson dotée de mélodie
Un amour sain lié par l'âme
Un sourire visionnaire
Le même vent extatique
Comme l'eau coule sans entrave
le ciel respire parfumé
chaque moment sacré, béni avec le feu.

La terre portant l'amour, le parfum
et Dieu mon ami
Je m'attarde, chaque jour
non sur le futur, ni sur le passé
seulement impressionné par le moment présent.
Aucune mesure, aucun moyen certainement.
Calme est le silence qui règne.

En ce moment, au-delà des dix directions,
il existe dans la onzième direction, le son de la musique.